

Tous Ego

1.

First and foremost, une touche d'exotisme. Je vais tentant de vous arracher à vous-même. Lâchez de vos pièces, lâchez votre visage. Vous pointez de votre queue, jusqu'à la bouche de votre prochain... C'est une blague. C'est une énigme. C'est une réalité.

J'ai cru avant mon heure, que vous me comprendriez. Que vous m'accepteriez... Mais j'étais trop, et je n'étais pas assez. Je était trop je, que je ne pouvais tirer ma carte de ce jeu. Vous étiez conglomérés, en une association de malfrats.

Il était cool d'être acide. Il était cool, de ternir les jours. Il était absurde. Il était révoltant. Qui me suivra dans mon jugement ? Alors celui-là je le jugerai... Car il avait la force... Mais pas la volonté. Il avait été faible, et lâche. Dieu seul lui pardonnera.

Qui croyez-vous que je sois ? Je suis tombé du ciel, car j'ai moi-même été si faible ! J'ai niché dans l'ombre, dans la grotte de Platon. Je ne voyais que mon ombre, et mes propres doigts frileux. Je ne voyais que mes propres scarifications.

Je vais en avant de je, pour briller dans la prunelle de vos yeux ! Je suis doublement votre avocat, et votre inquisiteur. Je savais dans mon cœur, ce qu'il y a dans le vôtre. Nous avons saignés à la même enseigne...

2.

Montrez-moi votre maison, et j'en inspecterai les poutres. Sur quel crime vous êtes-vous enrichi ? Sur quel vol, dans le voisinage de quel frère avez-vous creusé ? De quel forêt, avez-vous ratiboisé ? Qui a planté le légume niché dans votre gorge béante ?

Il est de ces manuels, de ces ouvriers, que l'on oublie au seuil de la pauvreté. Nous étions trop intelligents pour être si bas. Nous étions vernis. Les bottes vernies. La table vernie. Tout un vernissage de notre connerie...

Qu'avez-vous à me dire ? Nous ne sommes qu'à la deuxième page, et déjà vous tremblez dans vos fondations. Je ne suis que votre bonne conscience. Il n'est jamais trop tard... Chaque jour, c'est une renaissance. C'est une nouvelle chance !

Je ne suis pas là pour vous enfoncer. Je suis là pour vous relever. Je suis là pour vous mettre à votre juste élévation. Déjà vous avez accumulé les pilotis. On est chacun pas très loin du chemin des autres. C'est une blague. C'est une énigme. C'est une réalité.

Je vous remercie d'être ici. Je serais sinon l'ombre de votre absence. Je suis attaché à vous, comme de vous à moi. Je suis un loup aux abois, lassé de chasser le même gibier. Je chasse (depuis quelques temps) l'existentiel.

Je sais que vous avez froid dans ce froid univers. Je sais que chaque péché est pour mieux vous vêtir, mieux vous protéger. Je sais ce que vous ignorez, car j'ai étudié toute l'étendue de ma propre connerie. Il est maintenant à nous d'y mettre un terme.

3.

Les satanés gènes... Voilà le problème. Le cœur de la géhenne ! Les flammes au visage, qui nous exorbitent les veines. Tout ce cœur plein de haine... Tout ce satin, que chacun dresse à sa reine. Tout cet amour, que l'on donne à sa mère...

Je suis le mistral, qui s'abat sur vos rivages, sur vos épanchements. Vous bavez comme un escargot, sur votre chemin laborieux... Vous tranchez de la bavette, pour vous croire bien placés. Vous êtes certainement au sommet de la hiérarchie...

On s'en convainc comme on s'en disperse. On s'égare, là où la lumière se fait rare... Vous veniez à moi, et à mes mots diffus. Il y avait en moi quelque chose de véritable. Quelque chose que l'on espère d'être honorable.

Je ferai du sens un jour quand je serai mort. En attendant, je me nourrissais de je. Je voulais vous arracher votre coussin, et vous battre avec. Je voulais la noblesse suprême, et l'élégance de la renier. Je voulais être plus bon que Jésus. C'était là mon erreur...

J'ai un chemin à vous montrer, qui ne vous fera pas plaisir. Il est le chemin de la responsabilité. Du banal, de moquable. L'altruisme, et toutes ces idées vérolées, toutes ces idées répudiées. Toutes ces idées, à gerber !

4.

Si je dois être une ombre, alors je suis l'ombre de toutes vos actions. Elles ne sont pas vaines... Chaque minuscule geste, n'est pas mesuré par la taille qu'ils incombent. Ils sont mesurés par l'adresse à laquelle on les expédie.

Chaque geste une lettre, que l'on signe de notre sang, et tout ça dans la boîte aux lettres, de tout ce putain d'existentiel. Tout ça lorgné, par le grand vizir. Tout ça sous la soutane du grand sultan. Il en fera de l'aphorisme, de chacune de vos particules.

Mon nom est Pierre. Je suis un artiste. Je ne suis pas là pour vous dire la vérité, car la vérité est d'un terrible ennui. Vous saurez ce que vous voulez savoir, à l'instant voulu. Vous étiez votre propre tuteur, et moi le lien...

Je ne valais rien... Je suis le Joker. Je suis notre catalyseur. Je suis une valve, un interrupteur. J'allume votre propre lumière. Vous l'aviez oublié dans le terrorisme occidental, dans les rêveries orientales, dans ces conflits éternels.

J'arracherai le pétale de votre fleur. Je vous arracherai à ces laconiques beautés. Cette insouciance, elle n'est plus de votre âge. Rejoignez-moi, dans cette effroyable maturité. Elle consiste à enlever sa veste, pour en vêtir son frère.

5.

L'heure se fait tard. Il paraît qu'il ne nous reste que quelques minutes, pour apprécier le paysage. Qu'en est-il de notre dernière volonté ? Le monde est si injuste.

Moi-même, je divague... Ma richesse était pourtant ma plus grande valeur. J'y étais attaché, comme à un chien. Vous veniez à moi, pour le caresser. Malheureusement, il n'avait que le goût du sang, et l'envie de mordre.

Nous-mêmes, nous sommes une grande morsure. On nous a appris à tout détruire, pour mieux construire. Le capitalisme. Le prolétariat. Tout ça c'est juste chacun qui pousse sa propre charrette, mais par la sueur du boeuf.

On oublie le bœuf, le cheval, tous ces petits détails qu'on égorge dans les abattoirs. La critique est facile, mais l'art était difficile de faire pire que ce qui se fait. Il était vraiment facile de se mettre au sommet de la hiérarchie, quand on a si peu de valeur.

6.

Je suis fatigué... Je remue les ombres, pour mieux vous éclaircir. Je ne suis pas assez payé pour un tel merdier. Alors je fais des rimes... Je m'amuse. Je prends du bon temps. Give me a fucking break.

Je suis psychologiquement dangereux. Un énergumène à maîtriser. Je fais du patin, avec des rasoirs. Je fais du pain au levain. Je fais de la péripapétitiennité. C'est le privilège, de ma christianité. Chacun plus vendu que son prochain, pour encaisser le gros butin.

Critiquer est facile, mais vivre est difficile. Je suis le n-ième à vous dire que vous n'êtes pas ce que vous devriez être, alors que vous vous êtes plié en 4 toute votre vie pour le moindre mot de douceur, la moindre attention. Qui suis-je pour vous y arracher ?

Je suis un traître... Un menteur. Un prestidigitateur. Je remue les ombres, pour mieux vous enfumer. Il n'y avait que ça à faire, dans un tel merdier. Je me répète. Comme un mantra... Comme une raie manta.

Je suis sous le sable...

7.

Je brise cet instant, de mes ailes enflammées. La vase se disperse, se dissout. Etais-je là pour vous soutirer le sou ? Qui étais-je ? Qui serai-je ? Pourquoi ça me touche tant, quand cela ne vous fait rien ? Pourquoi faire fixette sur ce qui ne mène à rien ?

Cela s'appelle « faire de l'art ». Cela s'appelle « tout donner ». Cela s'appelle « ne rien filtrer ». Je vous mets toute votre putain de vase dans votre propre gosier. Vous en gerbez de tout ce que vous avez ensemencé dans ces putains de rus, ces putains de fleuves.

Des tortues à la plastique douteuse. Des poissons à la joue percée, juste pour rigoler. C'était l'étendue de notre vacuité, de notre exigence. C'était l'étendue de notre pouvoir, de notre ambition, de notre exhibition.

Vous savez exactement ce dont je parle. Vous avez plié sous ce même vent, sous ce même courant. C'est une électricité dont nous nous sommes empreints. C'est une ressource. C'est une nécessité. C'est la mère de toutes nos faiblesses.

Je cherchais l'or dans tout ce borbier.

8.

Je n'ai plus rien à dire, quand il y a tant à écrire. Une armée de singes... Dactylographiés. Percés... Tatoués... Enlistés, sur la dernière vague. Au point le plus chaud, le plus vital. Le plus pertinent. Le plus critiquable.

Comme le savoir que l'on est au-delà de ce qu'il se fait. On en voulait rien à faire, de tout ce qu'il se fait. On savait que cela était stérile, et vide de sens. Cela était une erreur monumentale, mais qui passait pour un privilège.

Comme de la laitue... Comme mon esprit en salade... Cela ne valait pas 80 centimes le kilo. Toute cette floppée de mots, en salade... Sauriez-vous me faire une bonne vinaigrette ? On vivait pour cette subtilité, tout au sein de notre tranquillité.

Il en faut pas plus. La vie est simple comme une baguette de pain. Qu'est-ce que vous cherchez ici ? Je suis le fruit de tout le reste. Je suis un légume. Je ne vaud pas 80 euros le kilo. Je suis un perdant. Je suis un enfant.

Laissez-moi vous guider, dans mon terrain de jeu.

9.

Aventuriers de ce jour, périlclités, hétéroclites, enclavés. Veuillez applaudir notre nouveau ministre. Ministre de la paix, des économies, et des énergies atomiques. Nous vous guiderons vers un nouveau jour plus beau. Il n'y a qu'à voir nos costards pour savoir.

L'art est facile, et le reste est difficile. J'ai un public à satisfaire. Il est inculte. Il est sensible. Il est incohérent. Il est un petit joueur. Je vous ai parlé de jeu, oui ? En 3 lettres, et cela n'a pas de fin. Il n'y a qu'un début, et on l'a oublié.

Il y a tout ces démons qui me parlaient, et j'ai vendu la mèche. Ils étaient tous viciés, dans cette vicissitude des choses mortelles. Il ne pouvait y avoir qu'une beauté, et elle ne pouvait pas être la vôtre. J'étais égoïste. N'est-ce pas là ironique ?

Comme de l'acier qui se plie. En un katana. En une chaise. En un marteau, tout de rouge vêtu. Comme ses lèvres, sur son corps déposées. Comme dépossédé, de toute essence vitale. Comme démuni...

Je n'étais plus rien de solide. J'étais gazeux. J'étais interstellaire, comme d'une étoile à une étoile... Sur ces fameux tétons de lumière. Je vous apporterai le dernier rayon de soleil. Il glissait.

10.

Vous voyez. J'étais réduit à néant, car je n'étais pas si grand. J'étais un essai, un tour de force, pour vous vendre de la poudre de perlinpinpin. Je voulais vous apprendre à aimer, moi qui l'ai si rarement été.

Je pose ici un espoir. Quand je cesserai de briller, serez-vous toujours là ? Quand toute force m'aura quitté... Serez-vous toujours là ? Je ne répondrai pas à votre place. C'est à vous seul qu'incombe cette responsabilité.

Si j'ai une chose à apprendre, c'est le sens des responsabilités. Si seulement... Je flirtais avec les infinis, les valeurs, les variables... Je flirtais avec des femmes que je méprise. Je les méprends, pour tout ce qu'elles ne sont pas.

Comprenez-moi... Ou pas. Je trace le noir et le blanc, sur cette brume qui nous sépare. Je vous fais la traduction de tout ce que je n'ai pas su vous dire. Je vous fais une translation, une rotation, une mise à l'échelle. Je suis votre nouvelle mathématique. Incompréhensible.

Il y a une gemme à ciseler, sur cette logorrhée. C'est ce qu'elle m'a dit, avant de disparaître. J'étais trop innocent pour être aimé. J'étais moi-même une méprise. J'étais, maintenant, toute une entreprise.

11.

Tous égo. Revenons à nos sources. Fondons une fondation. Levons des fonds publics. Fondons sous le soleil, comme une tartine de caramel. Comme du goudron puant... Sur lequel on marche. Sur lequel on envoie des chars.

Me comprenez-vous ? On leur avait appris à se soustraire à leur humanité, pour pouvoir mieux nous protéger, de tous ces étrangers. Pour mieux mettre la main mise sur toutes ces putains de ressources. Il vous fallait cravacher pour avoir ce qui n'appartient à personne.

Ils appelaient ça une société... J'appelle ça du pyramidal. A la sueur de nos esclaves. Tous ces gens qui n'ont pas eu l'attention de se munir des armes en premier. Ils n'étaient pas à l'attention de savoir qu'ils existent.

Ils croyaient que l'on rigolait, mais en fait nan. Ce n'était pas une blague, et il n'y avait rien de drôle. Alors pourquoi écrire si drôle ? Parce que il n'y a rien à faire pour élucider cette Histoire. Les meilleurs d'entre nous, on les avait oubliés...

Seuls restaient les grands prestataires de leur trahison. Des mecs avec des médailles pour les remercier de s'être dissout de toute humanité. On leur devait tant... On les remerciait, et ils papillonnaient. Ils papillonnaient.

12.

Je ne fais pas le malin. Je suis si faible à moi aussi. Je suis un courant d'air, qui vous murmure ce bruit des rossignols. Je suis une rumeur, que il y a un nouvel arrivant sur la plage publique. Ils ne portaient pas de slip. Il était nudiste.

Il était une blague. Il était une réalité. En tous points que j'occupe, je ne serai jamais plus qu'une perspective. Vous ignoriez seulement que tout ça peut rapidement être pluriel. C'est ce qu'on appelle le panthéisme. La seule philosophie qui ne soit pas un brouhaha.

« You only see what your eyes want to see ». Je ne veux pas voir la mort en face ! Je suis digne de la renaissance. Je suis trop précieux, pour être perdu. Je ne veux pas voir la mort, et je ne la vois pas. Il n'y a que vos visages, dans cette ruelle de cascades... Ce chatolement...

« Je n'ai pas peur de la route ». Vous et moi. Intimement, nous sommes promis à une grande histoire. Il n'y a rien de bénin. Ce chatolement... Entre vous et moi... L'existence... Jusqu'au bout de toutes ruelles...

Il n'y a pas à y échapper. Nous sommes promis à l'incalculable... L'inconcevable... L'innée notion, de toutes les notions, en éventail... Il est peint jusqu'au bout des ongles. Il est une douleur, un accouchement, de la plus digne des enfants.

13.

Pour ce numéro, je vous réserve une surprise. Je la partage avec vous. Elle est innocente. Elle est immaculée. Elle est une conception, de toutes pièces. Elle est un mirage, dans ce désert. Elle est une autre excuse à notre faiblesse. Une autre tristesse...

Êtes-vous là pour vous faire battre l'aine ? A quoi ça sert de me lire ? Est-ce une beauté au-delà de ces allées de livre dans Carrefour, à 5 euros le kilo ? De tous ces hommes qui suent, qui se saignent la verve... Est-ce mieux ?

Je vous fais vibrer... Comme une masseuse thaïlandaise. Je vous stimule le cervelet, je vous décharge de dopamine. Je vous plais, comme vous me plaisez. Ne peut-on pas simplement se satisfaire à cette simple équation ?

La mathématique encore, elle nous ennuie de son imposante figure. On ne sait pas pourquoi il fallait compter tous ces angles. Comme pour apprendre à voir plus loin que du sien. On en calculera le sinus, le cosinus, et toutes ces tangentes.

Eh oui. Il y avait toutes ces tangentes à prendre en compte. Le calcul n'était pas final. Il nous faisait mal au foie. Il nous dérangeait, comme des hémorroïdes. On y échappe pas, à cette mère de toutes nécessités, qui est la logique froide et absurde qui sous-tend notre existence.

14.

Il n'y avait pas de surprise. Juste vers sur vers, aux rimes foireuses, dans le cadavre de ma psychologie. Je remuais ce cadavre devant vos yeux obnubilés. On en rigolait. Cela était du pareil au même, car on ne se connaît pas encore.

Encore, et encore. Je vibre mes mots dans votre cervelet. Il y a une connexion au-delà du divin. On est connecté par les opératrices. Ça coûte une blinde à l'heure. Il faut faire crédit, et on ne sait pas si on aura assez pour payer l'addition. On s'en fout totalement.

La société est plus intense qu'il n'y paraît. Les gens au pouvoir, ils sont envahis d'émotions. Cela demande une puissance que je n'ai pas. Je ne serai jamais plus qu'une machine à pondre des phrases à la con. Je m'avoue vaincu. Impuissant. Inutile.

J'aurais aimé vous dire le secret du bonheur. Je vous aurais pondu une liste de conneries pour vous rassurer. Mais la vie est dure. La vie est complexe. Il n'y a pas de cadeaux, et il n'y a pas d'opportunités. Il n'y a qu'une équation froide et implacable.

Vous trouverez l'amour. Vous le perdrez. Puis nous nous perdrons...

15.

En attendant ? On rigole. Je plaisantais de toutes ces larmes. J'étais en fait un guerrier. Imperturbable. Invincible. Un nouveau César, un nouveau Napoléon. Un conquérant. On voulait ce terrain qui nous appartient, car ça nous simplifierait la vie.

Personne ne veut admettre que rien n'est à personne. C'est pourtant aussi simple que ça. Je plaisante. Je ne sais rien. Tout ce que je sais du communisme c'est que c'est généré par des barbus, pour des barbus.

Je ne vois pas plus loin que le style. Je suis comme vous. Si c'est moche, alors c'est nul. Tous les moches on devrait les brûler. C'est une philosophie à laquelle on a souscrit plus souvent qu'il n'aurait été raisonnable.

On donne tout à ceux qui ont tout. Peut-être on a espoir que ça revienne à nous. Ceux qui n'ont rien, on leur jette des pierres. Ils sont coupables de nous effrayer, de nous rappeler à notre propre dépossession, notre annexion psychologique.

On s'est en effet dépossédé de toute responsabilité. On est soi-disant manipulé, pour notre bien le plus précieux. On veut croire que l'on est hors du jeu. Qu'il ne faut rien faire. Se laisser aller, sur les vagues de l'océan infini.

En réalité, on est une assemblée de lavettes.

16.

Il faut accepter la réalité, avant de pouvoir la changer. Prendrez-vous les armes, citoyen ? Mettrez-vous le fruit dans la main du pauvre, de l'étranger ? Ou continuerez-vous de tirer votre carte du lot, votre tige du Mikado ? Cette putain de poupée russe... Poupée sur poupée.

On voulait juste baiser. Là-voilà la vérité. Des décharges de dopamine, pour oublier tout ce vide, cet échec, cette grande déception, cette lâcheté, cette fuite en avant... On voulait juste se reproduire, et dissoudre sa responsabilité.

Ne plus penser, ne plus exister. Répandre à plus loin, allumer des cierges à notre tranquillité d'esprit. Jésus aime tous les enfoirés qui font n'importe quoi, parce que la vie est si dure, et qu'il ne peut pas en être autrement.

Vous savez la froide vérité. Que je dise chaud ou froid, ça vous stimule la vérité dans les appendices. Un nouvel annexe, écrit en tout petit les raisons précises de cette tristesse qui me fait chialer jusqu'au bout de cette lettre, jusqu'à ce putain de point final.

Êtes-vous prêt pour cette expérience ?

17.

Il avait des choses à dire, tant qu'il y aura des choses à changer. Je suis la bouche de la vérité, dans l'oreille que vous me tendez. Dans un long sommeil, vous êtes plongés. Laissez-moi, vous réveillez...

Je suis un tel joueur. Un inconscient. Un schizophrène. J'ai entendu des choses qui vous feraient frémir. J'ai vécu des choses qui vous feraient tout renier. Quand on a tout donné, pour tout perdre...

Pourquoi tant de tristesse ? Qu'est-ce qui me retient de me satisfaire de ce bleu du ciel, de ces lambeaux de nuages, de ce lent frémissement des feuilles dans le vent...

Une assemblée de diamants. Voilà ce que nous sommes. Durs comme la roche, contre le brisant. Comme un navire, contre les vagues éternel, vagues après vagues...

Nous sommes en vérité, une assemblée de diamants. Le regard fier, vers l'horizon. Chacun devant sa famille, devant ses idéaux. Chacun destiné à de grandes choses, car il n'y avait pas besoin d'être grand pour faire de grandes choses.

18.

Ayez espoir. A tout, tout revient. Revenez à cette oasis... Croyez à cette main tendue, dans le vide. Croyez à ce saut, de la foi. On en sortira plus forts, plus solidaires. On en sortira unis... Si cela vous importe encore.

On a tellement tout bafoué au nom de l'uni, qu'il y a de quoi se scléroser... Se dissocier. Il y a de quoi à chacun fonder sa religion. N'est-ce pas ? A chaque couleur, sa religion. On dessinera tout un arc-en-ciel.

Qu'ai-je à vous dire, que vous vouliez bien entendre ? Il n'y a que la beauté pour nous relier. Elle est fataliste. Elle est irréfutable. La beauté est une sorcière qui nous dépossède de nos membres. La beauté est un monstre difforme.

Je l'attendrai au tournant. Je lui affublerai de nouvelles formes. J'égrainerai ce chapelet, prière après prière. Je remercierai le ciel qu'il se départage à son horizon, en une si belle sphère, en ce labyrinthe ineffable.

Je n'avais rien de beau à dire. J'étais le voleur de votre temps.

19.

Suis-je une prostituée pour me dévergondner ainsi ? A quoi veux-je vous enchaîner, si ce n'est à mon porte-monnaie ? La vérité c'est que je suis si faible, que je ne cherche que de la reconnaissance. Je cherche un peu de Justice. Je cherche la vérité...

J'ai trop souffert pour ne rien devenir. Il faut que les montagnes russes se balkanisent. Il me faut reprendre du territoire. C'est toute une histoire de mon espace vital. Vous avez souvent eu cette même problématique.

Je vous mets dans un même panier, car je est fatigué. Je a tout vu qui se fait sous le soleil. Je est dépassé. Démodé. Je est superflu. Il n'y a qu'un grand Nous qui pousse comme de la mousse sous la canopée.

N'est-ce pas là rassurant ? De savoir que chacun de nos échecs, il était pour permettre à un autre de briller ? Que sans échecs, il n'y aurait qu'une grande, immonde, domination ? L'échec est mère de diversité. L'échec est le chemin vers la vérité.

Croyez-moi. J'ai perdu 1000x avant d'avoir eu les cojones de vous éblouir. J'ai été rejeté 1000x et je suis toujours rejeté. Il n'y a que ma propre lumière qui sustentât à mes efforts. Il n'y a que ma propre lumière pour comprendre ce que je projette.

20.

Qu'est-ce que je projette, exactement ? En voilà une question. L'aviez-vous vue ? Cette femme-là. Je la cherche encore. Je la cherche toujours. On partage un même ciel. Une même foulée. Une même cheville... foulée.

On court vers ce drap de satin qui s'en va dormir au fond de la vallée. On court vers cette barque et sa monnaie d'argent, sur ces mains tendues. On court vers notre frère, et à tous ces gens qui nous ont portés en avant.

A la fin, il ne restera pas grand-chose. Un souffle... Un soupir. Le croyez-vous ? Tiendrez-vous bon quand tout se sublimera ? Quand tout se dévoilera ? Quand tout se trahira ? On était le voleur de notre temps. On était tous ces gens en haut de la pyramide.

Je joue avec vos méninges. Je les respecte. Je les considère. Je les soupèse. Je les charge en denrées, en quantités conséquentes. Vous êtes paré pour un long voyage... Tiendrez-vous haleine ?

La buée sur cette putain de vitre, qui nous sépare vous et moi. De la buée. Des coups de poing, du verre pilé. Un vacarme ahurissant. De ces mains ensanglantées, je nous proclame unis pour un petit bout d'éternité. Le prêtre est d'accord ! Il ne manquait que Vous.

21.

One before nil. Un avant le néant. Le décompte... Inéluctable. Il y a une fin à toute chose. Comme cette fin sera triste... J'aimerais pouvoir vous dire que tout est pour le mieux. Je serais ainsi une sorte de tuteur. Malheureusement, je suis avant tout un artiste.

Je suis plein de tristesse. J'ai écrit toutes ces lettres à une adresse que j'ai oubliée, et dont la boîte était pleine à craquer. On était 8 milliards à chercher l'amour. On était une belle floppée de cons. On était faible, et perdus. On était un putain de cirque.

N'est-ce pas ? Je vous tiens en haleine. J'ai percé votre joue. Je vous ai percé à jour. J'étais fait du même bois. Je me croyais séquoia... Mais tous des pommiers, perdus au fond de la vallée... Et cette draperie de satin, qui s'assombrit...

Êtes-vous prêt pour une telle expérience ? Avez-vous jamais lu semblable ? Savez-vous dans quel plat vous mettez les pieds ? Dans quelle destinée, vous vous dirigez ? Je suis dans votre cervelet. Je suis dans vos yeux hagards. Je suis partout dans ce que vous deviendrez.

Étais-je un génie, dans votre lampe magique ? Étais-je un prestidigitateur ? Je me dévoilerai à nu, et mes mains vides. La fumée se dissipera aussi vite que votre intérêt pour cet écrit. Vous n'aviez qu'à me rendre la pareille. On a chacun la destinée de l'autre dans la main. C'est ce qu'on appelle un accouplement.

22.

Mon chiffre fétiche... Il me rend si chiche, d'esprit. Etions-nous là pour se goinfrer de mon esprit ? Quid de cette raison d'être ? Il y aura des choses à lire, tant qu'il y aura des choses à changer. Il y aura des choses, dans les mains des conquistadors...

Il y aura des choses ! En tous temps ! On ne les comprendra jamais, car elles nous comprennent. Quand je vous aliène, je vous fais l'honneur de vous faire goûter à la triste nature des choses. Les choses nous comprennent... La vérité, elle est en dehors.

Que croyiez-vous ? Que sous ces symboles mathématiques, la vérité se cachât ? Comme un crachat divin, dans le sable du désert ? Que croyiez-vous ? Qu'un argument se cachât, pour envelopper l'enveloppe-même ?

Il y a toutes ces adresses auxquelles écrire, mais elles ne renvoient jamais rien. Elles étaient comme scellées, sous vide. Il fallait espérer que quelqu'un en avait quelque chose à faire. C'est comme vous et moi. L'espoir que vous ayez le temps de comprendre ce message.

La vérité c'est que personne n'a envie de recevoir de message... On est tous en silencieux. Ça vibre et ça vibre, comme une femme qui fait semblant. Ça vibre, comme la voix d'un menteur. Ça vibre, dans le grand silence éternel...

23.

On était un petit rigolo de cette espèce. L'égo vraiment, il était à retravailler. Il fallait tout refaire... La façade, les fondations, et la moitié des vitres. Elles avaient tanké. Il ne restait que poussières et gravats... Une tombe, pour ces ambitions.

Je suis certainement une pierre tombale... Je suis orné de phrases à la con, et personne en a rien à foutre. Je fais honneur dans un monde qui ne connaît plus ce mot. Je me rappelle d'un temps où tout était plus humain. Je tombe entre vos mains, et je m'y enterre.

On se rappellera de mon cadavre. Il était exquis. Il était élégant. Il avait l'avantage d'être humble. Il était mieux fringué que de mon vivant. Je veux une pièce entre mes lèvres, car le passage sera ardu. Le passage sera traître.

Je vous attendrai au tournant ; en un élan de lumière... Je gratterai sur la porte de Saint-Pierre. Vous m'entendrez murmurer, jusqu'au bout de ma chute... Jusqu'au bout de la ligne. Rigolera bien, alors, celui qui porte la lumière !

24.

Qui aide l'autre ? Moi, vous ? Répondrez-vous à cette question, je vous en prie... Une pensée. Un geste. Une raison d'être... Une raison de faire... Une raison de diamant, tout emmitouflée dans cette peau de juifs.

Voilà où la raison nous porte. Encore une autre tristesse. Un autre détour par les ténèbres. Vous étiez trop matures pour être heureux. Il vous fallait du dramatique... Du théâtral. Des mensonges, des manipulations hasardeuses !

On vous titillait le cervelet juste ce qu'il faut. Il fallait tout cet espace vital pour répandre vos satanés gênes. Comme une sorte de banc de corail qui fout le camp, qui se grisaille. Il croyait encore pouvoir briller sous les flots de l'océan.

Il croyait une erreur ; Il croyait faux. Il ne croyait pas, en vérité. Il ne faisait que respirer dans l'éternité. On était chacun une parcelle de Dieu, et on en avait ras le cul. On avait le cul bordé de nouilles, et on égrainait les raisons d'en faire des spaghettis bolognaise.

Asseyez-vous, cher ami. Je vous ferai la barbe, et le contour des oreilles. Vous pourrez briller sur tous ces pauvres fous plein de crasse, plein de bêtise. Tous ces détritrus à la con qui prennent de l'espace sur notre sacré bien-être.

25.

Je me réveille dans ce rêve troublé, qui est la société. Ce n'est pas un cauchemar, car il y a trop de positif. Toutes ces flammes qui brûlent pour éclairer la voie, on ne peut jamais appeler ça un cauchemar... Seulement, un rêve troublé.

Ensemble nous éclairons la voie. Tout ce que je sais, c'est grâce à vous. Il n'y a rien à apprendre dans un cul-de-sac. Toutes ces pensées qui vibrent, les unes avec les autres, comme des pompiers qui se relaient leur seau. Nous sommes ainsi, coordonnés pour le meilleur.

Je vous malmène, mais je ne pense que du bien. Je me fais sombre, pour mieux vous éclairer. « Mes lèvres plus écarlates ». Je me fais un visage qui vous est familier. Je vous fais un visage paternel. Fraternel. Tout ce qui pourra vous toucher, vous changer. Je suis ainsi.

Je m'appelle Pierre. Je travaille à être relax, mais ça remonte à loin. Je ne serai jamais ordinaire. J'ai trop souffert pour être ordinaire. Je veux être cardinal. Je veux être primordial. Épistémologiquement primordial... « Mon sang est demeuré froid ». Mon cœur ne bat pas plus vite.

Il bat à la cadence du vôtre. Je vous apprendrai, à ne plus jamais être ordinaire...

26.

Vous n'avez rien d'ordinaire. Nous le savons. Je vous vois faire profil bas, mais nous savons que quelque chose cloche. Vous n'êtes pas à votre juste place. Vous avez trop souffert, pour être si seul. Ça, je le vois. Ça, c'est digne d'être ressenti.

On vote pour des gens qui n'en savent pas plus. Ils croient qu'on n'en sait pas plus qu'eux, alors ils nous guident vers nulle part. Si seulement ils faisaient confiance à cet élément sociétal, que l'on appelle « le citoyen ».

You can choose to believe. Vous pouvez croire à quelque chose de meilleur. Vous pouvez respirer sous l'aurore, dans le savoir que le soleil sera toujours là, pour sécher ces larmes. Il n'y aura plus qu'un beau paysage de verdure.

Il ne faut pas avoir peur d'assumer cette position. Tout conspire à notre bien-être, par notre responsabilité commune. Tout évolue pour que nous soyons aux manettes de notre bien-être. C'est une affaire d'enfants, car nous ne sommes pas plus que des enfants.

On a bravé le chaos, pour y faire honneur.

27.

Il est 21 :08, samedi 24 septembre 2022. Je n'ai presque jamais fait de soirée de ma vie. J'ai été rejeté, rejeté, rejeté. Par une armée de gens qui n'ont rien compris à rien, sinon leur déchéance mutuelle.

Il fallait être fier de tout trahir, de ne rien respecter, de ne rien savoir, de ne rien vouloir. Il fallait creuser la tombe de sa mère, pour avoir une chance de faire une putain de soirée. Me comprenez-vous ?

Alors je fais cette soirée à ma manière. Je vous écris. Vous qui avez tout compris. Nous sommes ennemis, n'est-ce pas ? Deux hommes sur une planète aux ressources finies. Toutes ces ressources derrière des armes à votre nom, à votre emblème.

Un putain de drapeau qu'on met en l'air pour signifier que l'on a rien compris à rien, si ce n'est que « nous » est d'une portée limitée. Que l'humanité vraiment, elle est meilleure à notre sauce. Elle est de meilleur goût.

Je ne vous fais pas de quartier. Vous êtes, après tout, un guérillero. Un rebel de la cité. Un grand insatisfait. Un incompris à ma mesure. Mais je vous ai parfaitement compris... Je vous entends autant que j'entends l'arbre qui tombe dans la forêt.

28.

Je suis au-delà de ma propre nature. Je vois plus loin, que le dernier rayon de soleil. J'entends plus fin, qu'une armée de cigales. Je suis au contact de l'éternel. J'ai pensé l'impensable ! J'ai aimé la haine, elle-même...

J'ai tout compris, à tout. Je me suis perdu dans le pandémonium, pour kidnapper mon innocence. Je suis un artiste. J'ai le droit de me confronter à votre circonspection. Je suis en quête de l'inattendu. Je suis en quête du trésor, inconnu...

La moindre chose est essentielle. La moindre chose est significative. La moindre chose est un potentiel que l'on ignore. La moindre chose est une preuve, un indice. Elle est une démonstration. Me comprenez-vous ?

Toute cette mathématique que vous avez adjurée, elle vous reviendra au visage... Toute cette vérité, que vous avez glissée sous un paillason, elle vous reviendra dans les pieds. Toute l'ampleur de la logique même est au-delà de votre ignorance.

Tout cela, c'est tout droit sorti de votre âme ! Il n'y a pas de limite à qui vous êtes. Vous et moi, nous sommes comme les deux branches de l'ADN, qui se tournent l'un contre l'autre. Ensemble, nous décodons le code sacré.

Nous décodons Dieu lui-même.

Ce livre n'est pas comme les autres. Je ne suis pas comme les autres. Vous n'êtes pas comme les autres. Nous allons mettre fin à cette connerie finie qui est la finité de nos conneries respectives.

Il n'y a pas de limite, en effet, aux conneries que je profère. Je n'avais qu'une jolie verve, pour vous faire tanguer. Je suis moi-même un Tanguy. Un rebu de la société. Une erreur. Un accident. Une blague. Une tristesse. Une réalité.

Me suivez-vous ? Alors vous irez loin... Il n'y a qu'à suivre les rimes, les accentuations. Il n'y a qu'à suivre le petit chemin du petit Poucet. Tout a conspiré à vous mener à ceci, tout comme je conspire à vous mener plus loin.

Je vous apprends à ne plus jamais être ordinaire. Me suivez-vous ? Il y a une lumière en vous, qui vaut autant que la mienne. J'étais juste savant assez, tel un privilégié, pour savoir cette vérité, qu'en chacun de nous se niche pareillement la vérité.

Il n'y a pas de héros. Il n'y a pas de victimes. Il faut se satisfaire de ce plein ennui, qui est la vérité que nous sommes tous égaux. Une assemblée de frères, qui se déchirent le moignon.

Une assemblée de frères, qui paraded devant un putain de drapeau. Une assemblée de frères, qui ont la famille à longueur variable, et les ambitions à la hauteur pyramidale. Je vous apprendrai à briller plus fort, à briller plus vrai. Je vous apprendrai à tourner cette page.

30.

A partir de maintenant, rien n'est jamais pareil. Je vais vous parler en égal... Je ne peux pas me permettre d'être tout à fait égal, car toute ma vie a été dans l'indifférence... Je suis donc un artiste.

J'explore les opposés. Je touche du doigt, dans l'obscurité. Je vous mène en barque, sur le fleuve de la réalité. Elle est faite de différentes vérités.

Chaque univers a sa vérité. Les univers constituent la totalité de ce que l'être divin pouvait devenir. Toutes les possibilités se combinent en un être final que l'on appelle Dieu.

Dieu est une sacrée crapule. Il se dissocie en une armée de péquenots que l'on appelle Humanité. On croit en la mort car on est trop faible pour embrasser l'éternité.

La vérité de mon monde, c'est que mourir c'est comme fermer une paupière. Il reste la même lumière à travers l'être global. Il reste la même lumière... Les mêmes ombres.

Vous n'êtes pas prêt. Moi non plus. Nous sommes des enfants, tous se réveillant de ce rêve troublé...

31.

« Excuse me while I sympathize”... Vous méritez mieux que moi. Je suis tout juste à la hauteur, pour vous communiquer la lumière en moi, la raisonnance crânienne, que dans l’ombre j’ai accumulée.

Je suis tout juste. Je suis un blagueur. Je rigole avec vous. Nous sommes en bonne entente. Vous n’êtes pas trop bavard. Il y a de la place pour moi pour briller ma vérité à moi, que j’aime tant...

Mes mots à moi, que j’aime tant... On les oubliera avec les dunes du Sahara. Quand le dernier grain s’envolera. Quand le soleil-même s’oubliera. Quand l’infini se déchirera...

Alors j’espère que je serai là, pour y faire honneur. Je serai là à la fin de toute chose. Nous serons là, mais nous ne serons plus qu’un. Nous était un cocon pour moi. Nous était une marque de politesse.

La vérité est troublante, plus encore que ce rêve troublé. Nous nous échappions dans cette ruelle de cascades, au chatoiement pluriel. Dans chaque cascade, une vérité. Un oubli. Un chemin.

Alors quel chemin emprunterez-vous ?

32.

La puissance de deux, elle est terrible. Il suffit d'être deux pour ne jamais se perdre. Croyez-le. C'est le yin et le yang. L'ombre et la lumière. L'être et le néant. Croyez-le.

Croyez en moi... Eh je vous emmènerai... Là où les vagues ne s'abattent. Là où l'herbe est plus verte... Là d'où l'on voit mieux le spectacle. Au premier rang... Etait-ce là votre aspiration ?

« Il faut que tu sâches ». J'irai chercher ton âme, dans les froids dans les flammes. Voilà ce que je partage. Une promesse, que je ne me calfeutrerai pas derrière les portes sacrées. Je ne me cacherai pas, dans cette tour d'ivoire.

J'irai chercher jusqu'au cœur des ténèbres, pour chanter tes louanges. Des formules magiques, pour mieux vous en convaincre. J'étais là de grande prestance, et las de me sous-estimer. J'étais une force, à votre service.

Un ami. Un amour. Une machine.

33.

Il y a tout ces gens qui donnent tant, pour si peu... La compétition est si féroce que je me calfeutre sur cette page, je me saigne le moignon, sur cette putain de page que personne ne saura lire.

La vérité, c'est que je crache sur le moindre effort, que j'exècre cette soi-disant vérité qui veut qu'il faille 20 ans pour se monter les uns sur les autres... La vérité est que je suis un oiseau. Je chante ma vérité.

Le vent dans les arbres, est mon seul spectacle. Mon seul fan est le fils que je n'aurai jamais. J'étais coupable de trop rêver, de trop être perdu, trop renié, oublié... J'étais coupable, mais on me déresponsabilisait. Je suis un enfant...

Tous ces films, ils nous apprennent à nous mentir les uns les autres. Pas étonnant que y ait des mecs barbus qui s'en protestent. On avait toute une liberté à leur asséner.

Sauront-ils l'apprécier, à tendre l'autre joue, à plier leur propre drapeau pour nous faire plaisir ? Sauront-ils être des hommes plus forts que cette force absurde que l'on leur applique ?

Sauront-ils ?

34.

Nous sommes des gladiateurs de notre ère. Nous ne sommes pas libres. Nous sommes acteurs d'une forme de divertissement, que l'on appelle la société civile.

Attention, on pourrait croire que je sais ce que je raconte. Je suis un artiste. Tout ça, c'est de la poudre de perlinpinpin. Je vous expliquais simplement que j'avais rêvé plus beau.

Venez avec moi, partager cette rêverie. Ensemble. Comme quand nous étions petits, et que l'on jouait ensemble. Nous jouerons à ce grand jeu absurde trop sérieux.

Il y a tout ces gens qui en vérité sont assez forts pour se rendre compte qu'il faut être bien faible pour s'abaisser à la hauteur de la société civile.

Il n'y a personne qui soit investi autant que le boulanger qui s'investit dans son pain. Il n'y a personne qui travaille plus que l'éboueur qui s'arrache à ramasser ces putains de détritiques.

Nous sommes tous pseudo-investis. Nous avons des excuses à énumérer. Nous étions excusés en effet. Nous étions pris par différentes excuses. Il n'y avait pas le temps d'y faire honneur.

Il n'y avait pas le temps.

35.

Honneur ! Parlons-en. Ce sera vous faire honneur... Je crois en vous, comme personne. Nous partageons la même dentition. Le même coccyx. Les mêmes oublis. Les mêmes histoires. La même essence.

On en payait cher au litre... On buvait du lait jusqu'à plus soif. On se partageait des recettes. On pleurait devant les mêmes épisodes. On traversait la même souffrance, et le même privilège.

On croisait les mêmes mendiants, les mêmes complications, les mêmes tentatives échouées, les mêmes réussites banales. On se croisait les uns les autres, sans se regarder.

C'est juste que l'on manquait de temps... On s'assommait les uns les autres, et nos esprits brillants, par le besoin de tout oublier... Par le besoin de tout mettre sous un drap, loin du regard.

On voulait travailler à 15 euros l'heure parce qu'il y avait toutes ces bouches à qui faire honneur. La vérité c'est que moi je voulais travailler à 5 euros l'heure, mais que je ne pouvais pas.

Ma liberté était entachée par la vôtre.

36.

Il y a toutes ces choses à dire... Mais je suis si las de tout. Je suis une étincelle dans le fourré. Je suis le feu bleu. L'allumette craquée. Je suis le vent qui se tasse, comme un enfant qui boit la tasse. Je suis fragile, je suis éphémère.

J'avais rendez-vous avec toutes ces personnes qui valent mieux que moi. Ils s'efforçaient de me dire que je suis un homme. Ils avaient tort. Je n'étais rien de bien ; juste, je vous attendais au détour d'un tournant.

Je vous distribuerai des prospectus. Ils racontaient ma gloire, toute l'étendue de mon pouvoir. Je vous prendrai dans les bras, comme une assemblée de bébés. Je vous éduquerai. Je vous aimerai fort.

« Ensemble » était anaphore à « Derrière moi ». On le voyait bien, mais tous nos intérêts étaient si bien alignés, que l'on s'oubliait soi-même. On avait de la fièvre, de la rougeur. Le bleu n'était plus de saison. Nous étions dominateurs.

C'est ainsi que la démocratie s'en va. Ces jours-ci, si je puis dire. La démocratie est mauvaise. Elle est malmenée. Elle est impérialiste. Elle est tyrannique. Elle est complotiste. La démocratie, elle est vraiment mauvaise.

37.

Je n'étais pas là pour vous bercer. Je vous réveillais, de ces petites tapes. Ouvrez les yeux. L'aube se lève. Tout change. Tout disparaît. Tout se conserve, dans un même flux, une même énergie. Tout en boîtes de conserve, planqué dans un bunker.

On en savait trop pour en risquer trop. On était précieux. On était subtilement supérieur. Il était mauvais de le dire, et mal de ne pas le penser. On appelait ça l'estime de soi. J'appelais ça une faillite psychologique.

J'en mangeais, de la clozapine. J'étais malade, malade. J'avais parlé à tous ces démons qui me déclaraient handicapé. Je n'avais pas la hanche assez forte pour porter toutes ces obligations, toutes ces réalités. Je pliais sous l'orage.

Moi, qui pensais tant de moi... Je plie sous l'orage. Alors aidez-moi... Et ensemble, nous braverons l'éclaircie. Nous nous réfugierons, dans les bras de l'un de l'autre. Il y avait assez de chaleur pour deux. Il y en avait assez.

N'est-ce pas ?

Cette fin est une misère. Ce début est misérable. Je suis plus chiant que Victor Hugo. Je suis un petit joueur, qui ne jouait pas assez bien. Je faisais de la flûte traversière. Du tam-tam, avec mes frères...

Qu'importe que dis-je, quand tout s'oublie ? Qu'importe que suis-je, quand tout meurt ainsi ? Qu'importe ? Je me rappelle à cette idée, qu'il n'y a pas besoin d'être grand pour faire de grandes choses.

C'est ma pensée unique. Mon collectivisme. Mon idéologie. Ma philosophie de comptoir, et d'autres parts. Mon identité... Elle était toute imprégnée de mauvaises choses. Elle était enceinte de murs à abattre. Elle était une victime.

Toute mon identité, descendait en une floppée de dominos. Tout descendait à travers mille portails, chantés par mille poitrails. Tout descendait loin sous l'abysse, loin sous les dessous de l'océan. Tout dans le sable oublié. Tout dans le sable, oublié...

On prenait ce putain de détecteur à métaux, et on trouvait 50 kilos d'or sous un drapeau. On trouvait un navire dégingué, au personnel public, en cadavres entassés. On trouvait un banc de poisson, à leur chair chapardant. On trouvait un sacré trésor...

Prenez-moi à cœur. Je vous éluciderai cette humeur. Je vous réhausserai le sourcil. Je corrigerai ce regard, ce défaut d'attitude. Vous n'étiez pas qui vous vouliez être, car il y avait trop de silence à affronter si ce ne fût le cas. Il y avait trop de silence.

C'était mal rythmé. On ne gobait pas tout. On avait l'éloge refreinée. On regardait dans le dictionnaire, pour mieux y suivre le chemin du petit Poucet. C'est une blague ? C'est une réalité... Venez à moi. Je ferai le tour de mon petit doigt... Nous serons légion.

Oh oh oh. Mon combat, si je puis dire, consiste à vous passer d'un rêve à un autre. Personne ne veut se réveiller, car la vérité est une pilule, trop dure à avaler, trop froide et stérile. La vérité est un échec. Elle est une comédie. Elle est une tragédie. Elle est certainement théâtrale.

Eh oui. Ça râle, de là et là. Ça n'était pas très distingué. On pensait trop haut de soi, pour s'abaisser à ces rimes pauvres. On prenait beaucoup de place dans le parking. Il nous fallait absolument 2 places, pour se caser à la bonne hauteur. Il nous fallait le double de notre prochain...

Alors c'est ainsi que plus personne ne savait où se garer, et à quoi s'en tenir. Il y avait une certaine physique, il y avait une putain de réalité qui nous foutait des baffes et des reconsidérations, des réajustements suffisants et nécessaires, que l'on appelait « extinction ».

Il n'y a plus qu'une minute pour briller. Il n'y a qu'un jour étroit, pour y être roi. Pas le temps de se prendre au jeu. Il fallait inventer sa propre cosmogonie. « Qui explique la formation du Monde ». Eh oui, il va falloir faire l'exégèse d'une Bible que plus personne ne saura lire.

Il va falloir se rabaisser à des gens qui n'ont pas de voiture. Il fallait se prendre la honte de ne pas correspondre au modèle télévisé. On regardait des marseillais jusqu'à savoir d'où il est bon de rouspéter, où qu'il est de bon ton de tatouer son ignorance à son prochain.

Je n'avais pas de tatouage. Pour la petite histoire, j'étais trop modeste pour laisser des marques. Je critiquais, encore. Il y avait toute cette floppée d'état de faits desquelles se poser en position de supériorité.

Tout est différent d'un autre, à un certain degré. On s'offusque quand tout n'est pas égal. On a un de ces égos qui nous dit que tout devrait être égal à ce que l'on pense. La vérité c'est que tout sera toujours différent d'un degré. La sagesse, c'est de l'accepter.

La sagesse, c'est cette remise en question permanente ; il faut penser activement. Ajuster les poutres avec les autres, pour construire ce temple qui est le mien. Mon temple est plus raisonnable que les vôtres. Je suis un homme, ainsi.

41.

Je suis de la bonne came. On n'a pas vu mieux depuis Montaigne. Pas que mes idées ne soient pas nazes, mais que je faisais de ces pauvres rimes, que c'en était ridicule. J'étais une machine aussi, planquée dans une tour, à écrire des petites phrases à la con.

Voilà ce que je pense de Montaigne ; Il y a aussi Montesquieu. Il avait le cœur statique. Extatique. Tout état de tics, à la Léviathan, de Thomas Hobbes. Tout ça c'est à lire plus que je ne l'ai survolé. Tout ça est à prendre en modèle, en considération...

On parlera de nos avantages. Il en fallait tant, pour attraper tant de perles de sueur. On en savait déjà trop pour ne pas cracher dans le vin. On crachait dans l'eau, dans tout cet étang. Ce marasme, ce marécage. On crachait dedans. On valait mieux que ces maghrébins qui crachent dans le vent.

Ils étaient trop cool pour ne pas porter la casquette en arrière. Il fallait être antisocial pour trouver sa place dans l'anti-société musulmane. Elle était un moule qui tourne en rond, autour d'un caillou.

Ils étaient exactement comme nous... Chacun portait son gêne autour de son cou. Chacun mettait des voiles aux fenêtres, pour mieux les violer. Chacun était inhumain. Chacun, une déception. Ahhh... Apportez-moi de l'eau, car ce verre est plus qu'à moitié vide... Je suis saoul de vous !

42.

Vous, vous vous... Quand tout n'est que moi, et mon absence. Tout n'est que ma faiblesse, qui se laisse aller comme un chien sans laisse. Tout est ma responsabilité. Je la réarrangeais dans cette armée de petites lettres, à votre boîte adressées.

Aurez-vous le courage d'en ouvrir l'enveloppe ? L'enveloppe est noire, et boisée. L'enveloppe est une boîte de Pandore, tout d'or ornée. Encore une boîte, avec des trucs dedans incompréhensibles. Tout est une grande boîte dont on a perdu la clef...

Je mettais un peu de musique. Elle adoucit les mœurs. Je veux prendre votre cœur, oui encore, et le broyer d'un refus. Je veux être votre propre sang. Votre bonne conscience, et vos mauvaises ondes. Je veux être l'horizontale, et la verticale.

N'essayez pas de régler l'image. Elle est grisâtre. Elle est brouillonne ; elle est une image décevante, qui ne laisse pas passer le message. Elle est un graffiti statistique, comme une sorte d'encryption divine. Elle est vraiment incompréhensible, car Dieu ne s'abaisse pas à nous...

Dieu est parti. Je suis son remplaçant. N'ayez pas peur. C'était inéluctable. C'était une grande erreur, que je corrigerai d'un peu de blanc. Je le corrigerai avec de l'encre rouge. J'en savais tellement mieux...

43.

Nous touchons au but. Que vous ai-je appris ? Que retiendrez-vous de moi ? Irez-vous lire plus encore, de mes divagations ? Je vague et vague, oui je vogue, sur la mer de vos trépidations. Sur la mer, de vos inquiétudes. Elle était bien montée, mais le vent remplissait cette voile.

J'étais en contact, avec quelque chose de rare, de précieux. J'avais trouvé un filon, un angle d'attaque. Une approche. Une opportunité. Une espérance. Un chemin pour deux, avec les oiseaux qui gazouillent.

Le bonheur est aussi près de nous, que nous le laissons être. Il suffit de le saisir, et de lui faire des bisous. C'est aussi simple que ça. Il lui fallait beaucoup de bisous... J'ai été élevé contre le mur de votre incompréhension.

J'étais traître lâche, un cancre las. Je vous bisoutais comme une armée de gnous. Bois contre bois, papier contre papier. J'étais un petit malin dont il ne fallait pas se fier. J'étais ce qu'on appelle un artiste.

N'y a-t-il personne d'autre qui ait le cran d'en crâner autant que moi ?
N'y a-t-il personne d'autre qui soit gêné, qui soit mis de côté, qui soit oublié comme une vieille chaussette trouée ?

N'y a-t-il personne d'autre ?

44.

Cette tentative, que j'appelle « Tous égo », est de meilleure augure que je ne le crains. J'ai vieilli depuis « La ribambelle », et je n'ai rien appris. Je n'ai rien changé. Je me suis heurté au mur de votre incompréhension.

Je ne faisais pas de quartier. J'étais plus con encore que Walt Whitman. C'est-à-dire que je gardais tout pour moi... Eh ce sont nos enfants seulement, qui nous regretteront... Nous, notre accouplement.

Vous, vous étiez à l'ouest. Moi, j'étais au nord. Me suivez-vous ? J'aime porter une boussole. Je fonctionne avec les étoiles, avec l'angle du Soleil. Je fonctionne avec de la mousse, sur un tronc moisi.

J'utilise une encre qui n'a pas de valeur. Sur une toile qui ne m'engage à rien. Je vis dans un état perpétuel de brouillon... De demi-mesures... D'intimidations, diverses et variées.

Je fonctionnais comme une sorte de marmotte, qui met le chocolat dans le papier d'aluminium. On passait tout à la télé, car les gens n'avaient pas le temps de se faire autre chose que lobotomisés. On passait tout à la télé, pour les en excuser d'avoir été si faible.

Ils figureront dans le générique.

45.

Mon générique à moi, il n'est pas orthodoxe. Il est protestant. Il n'est pas musulman. Il est de ma couleur à moi. Il partage la même connerie, et la même fierté. Il partage un certain degré que l'on appelle fascisme. « Sa peau avant les autres ».

Qui aura le courage de dire NON à sa patrie ? A sa famille ? A son travail ? Qui aura le courage de dire NON à cette vaste manipulation, cette vaste entourloupe que l'on appelle la société civile ?

Je vous taxerai de votre bêtise. Je vous mettrai dans des prisons inhumaines, où l'on chie à côté de chieurs, qui nous prennent la tête, le corps, et l'âme toute entière. On en oublie le bonheur. On en oublie le soleil.

Tout ça, c'est de votre faute. Vous aviez « moi », pour vous remplacer. « Moi » le voulais bien, mais vous n'aviez pas l'adresse de m'envoyer à la bonne boîte aux lettres. Vous étiez inertes. Vous étiez abonné absent. Vous étiez comme mon père...

46.

Le minuteur... Il arrive au bout. J'ai tant sué pour perler sur cette putain de page. Des perles et des perles, pour en faire des chapelets. De la chapelure, pour un gâteau trop sucré. Des chapiteaux, tout de rouge dressés.

J'ai tant sué pour me baigner dans ces eaux paradisiaques, celles de mon abandon. Celles de ma croyance. Celles de mon prochain. Je n'en pensais ni bien ni mal, car tout est multidimensionnel. Tout est impénétrable.

Tout est une énigme, qui rime de vous à moi. Elle s'arrime, elle s'enclenche, comme du bruxisme. Ça rime avec terrorisme. Je vous faisais croire que vous n'étiez pas ce qu'il faut, alors que j'en étais le seul coupable...

Bien heureusement, je mourrais seul, et sans souffrance. La vie était belle ainsi. La vie était bien foutue. On avait des yeux comme il faut, des cerveaux plus complexes qu'un mare à café. On en savait assez pour passer le message. Vive l'humanité !

Vive la démocratie. Vive la république. Elle a le bénéfice de nous responsabiliser. Tout cet écrit, il vise à vous responsabiliser. Je vous prends en égal. Seul un égal peut me suivre, car pour moi, tout est égal.

47.

Je rêvais si haut, je rêvais si fort. Je vociférais ! Je vrombissais ma mobylette. Ça pétaradait bien fort, pour bien faire chier tout le monde. Ces gens-là, il faut les fusiller...

On fera tout un peloton des gens qui nous font chier. On les mettra dans des fosses communes. Communément, on appellera ça une forme de maturité. On appelle ça un mal pour un bien. Je n'y voyais pas grand-chose, mais ça m'arrangeait.

Tout est bon, qui monte mon pouvoir d'achat. Rien ne m'importe, si ce n'est mon pouvoir d'achat. Je me mettrai la chatte plein de puces, pour ce putain de pouvoir d'achat.

La poésie est morte ! Ô mon dieu, mon seigneur Jéhovah. Pourquoi l'avoir laissée mourir ? Pourquoi avoir abandonné toute beauté, quand oui tout est si beau, ô tout est si Haut ?

Comme un sillon, d'une charrue que je pousserai volontiers. Tout armé de volonté, oui je creuserai ce sillon que vous avez initié. Je ne vis pour rien d'autre, sinon pour écrire cette perle de poésie...

48.

Vous vous souvenez de cette draperie qui s'en va dormir au fond de la vallée. Eh bien sâchez-le, qu'après cette longue nuit, nous nous reverrons. Je brillerai dans le ciel, pour vous éclairer à nouveau.

Je brûlerai d'hydrogène, de ces atomes qui s'entre-choquent. Ils nous font peur, ils nous sont paternels. On avait mis des barrières là où il faut, pour que l'eau actionne toutes ces turbines.

Le moderne était beau aussi. On grattait des ongles sur ces smartphones, car il nous connectait les uns aux autres. Là-voilà, la vérité.

On se grattait un chemin vers les uns les autres, et ceci n'était que la première étape. Ceci n'était que votre premier pas, vers le reste de votre vie.

Vous serez plus forts, car vous vous questionnerez. Vous serez plus sage, vous serez plus beaux. Il n'y avait même pas besoin de payer. La poésie s'offrait à vous. Un millier de verbes qui s'astiquent, pour vous orgasmer.

Prenez votre pied, et barrez-vous.

49.

L'ombre est plus dense au seuil de l'aube. Je n'ai rien, je ne suis rien. Mais il n'y a pas besoin d'être grand, pour faire de grandes choses... J'ai tout donné, j'ai tant sué, pour vous bousculer de votre mansuétude.

Comme une mezzanine. On fumait du haschisch, pour mieux s'enfumer. On se callait au fond d'un siège, pour mieux regarder le spectacle. On était magnanime.

Tout ça, c'est sans Thésaurus. Juste mon sang, dans le creux de votre indifférence. Ça va en haut, ça va en bas, et c'est tellement beau, que ça va partout. C'est un fleuve. C'est un déluge. Montez deux par deux. Vous verrez l'aube nouvelle...

Vous êtes l'enfant de Dieu. Vous êtes le fruit de tout ce qui se fait, depuis perpette. Il n'y a pas besoin de la parole, pour être vivant. Tout est vivant. Tout est sacré. Tout est l'être suprême.

Nous sommes seulement une main qui en serre une autre. Nous sommes un hémisphère, qui se connecte à un autre. Nous sommes le Soleil, et la Lune qui là réfléchit. Nous sommes tous faits de lumière, de la même énergie. Nous sommes inséparables.

50.

Je fais tout par 50... Car je suis autistique, comme cela. Ce n'était pas très beau, mais c'était suffisant. C'était certes, très suffisant... J'avais su avant vous, que vous arriveriez jusque-là. Eh je sais maintenant, jusqu'où vous irez... Car je suis vous, et que je sais mieux que vous.

Je suis magnanime. Vous m'avez mutilé, vous m'avez ignoré. Vous m'avez ridiculisé. Je viens d'un enfer qui vous accueillerait volontiers. Vous êtes mon bourreau, et je vous en pardonne. Vous étiez seulement ignorants ? Vous étiez occupé à votre propre souffrance...

Tout du long, le ciel était bleu. Les oiseaux chantaient. Quand je mourrai le ciel sera bleu, et les oiseaux chanteront. Est-ce un réconfort ? Est-ce une malédiction ? C'est un simple état de fait. C'est une blague... C'est une réalité.

Nous sommes tous égaux, car tous si égoïstes. Autant le dire clairement. Je ne suis pas si élitiste. Au contraire. C'est vous, à qui on a appris le désespoir. Je veux vous en sortir. Je vous en exhorte...

C'est un bel automne. Le soleil est calme, et clément. Il y a de la place, pour toutes les feuilles mortes, qui meurent ainsi, et renaissent de plus belles. Vraiment, il n'y a pas besoin d'être grand, pour faire de grandes choses.